



**HAL**  
open science

## Architecture, implantation et identité : synthèse des résultats de la fouille du dolmen de Prat-Clos (Pyrénées-Orientales, Occitanie)

Noisette Bec Drelon, Johanna Recchia, Eric Thirault, Guy André

### ► To cite this version:

Noisette Bec Drelon, Johanna Recchia, Eric Thirault, Guy André. Architecture, implantation et identité : synthèse des résultats de la fouille du dolmen de Prat-Clos (Pyrénées-Orientales, Occitanie). Pierre à bâtir, pierre à penser. Systèmes techniques et productions symboliques des Pré et Protohistoire méridionales. Actes des XIIIe Rencontres Méridionales Préhistoire Récente (Rodez - septembre 2021), Vincent Ard; Anne Hasler; Ingrid Sénépart; Jessie Cauliez; Christophe Gilabert, Sep 2021, Rodez, France. hal-03887785

**HAL Id: hal-03887785**

**<https://hal.science/hal-03887785v1>**

Submitted on 7 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# PIERRE À BÂTIR, PIERRE À PENSER

## SYSTÈMES TECHNIQUES ET PRODUCTIONS SYMBOLIQUES DES PRÉ ET PROTOHISTOIRE MÉRIDIONALES

Actes des 13<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente  
Rodez (Aveyron) - 21-25 septembre 2021

Sous la direction de  
Vincent ARD, Anne HASLER,  
Ingrid SÉNÉPART, Jessie CAULIEZ  
et Christophe GILABERT



AED

#### NOTICE CATALOGRAPHIQUE

ARD, Vincent. Dir.  
HASLER, Anne. Dir.  
SÉNÉPART Ingrid. Dir.  
CAULIEZ, Jessie. Dir.  
GILABERT, Christophe. Dir.  
Pierre à bâtir, pierre à penser. Systèmes techniques et productions symboliques des Pré et Protohistoire méridionales, actes des 13<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Rodez (Aveyron) - 21-25 septembre 2021  
sous la direction de Vincent Ard, Anne Hasler, Ingrid Sénépart, Jessie Cauliez, Christophe Gilabert  
Toulouse : éd. Archives d'Écologie Préhistorique. 2023  
470 p., ill

ISBN : 978-2-35842-033-4

#### RÉFÉRENCIEMENT BIBLIOGRAPHIQUE CONSEILLÉ

ARD *et al.* dir., 2023 :  
ARD (V.), HASLER (A.), SÉNÉPART (I.), CAULIEZ (J.) & GILABERT (C.) dir., Pierre à bâtir, pierre à penser. Systèmes techniques et productions symboliques des Pré et Protohistoire méridionales, actes des 13<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Rodez (Aveyron) - 21-25 septembre 2021. Toulouse : éd. Archives d'Écologie Préhistorique, 2023, 370 p., ill.

#### COUVERTURE

Élément de la frise de Poès, Bar « La Pacholle », Rodez (cliché I. Sénépart).

#### MISE EN PAGE

Flavie Grout (flaviegrout.fr)

#### OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS

du ministère de la Culture  
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives  
de l'UMR 5608 TRACES  
des Archives d'Écologie Préhistorique  
des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente  
de la région Occitanie  
et de l'Université de Toulouse – Défi clé : Sciences du passé



## ARCHITECTURE, IMPLANTATION ET IDENTITÉ : SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE LA FOUILLE DU DOLMEN DE PRAT-CLOS (PYRÉNÉES-ORIENTALES, OCCITANIE)

Noisette BEC DRELON, Johanna RECCHIA-QUINIOU,  
Éric THIRAULT et Guy ANDRÉ

### Résumé

Le dolmen de Prat-Clos (Ria-Sirach) est situé dans la région du Conflent et dans la vallée de la Têt, dominée au sud par le Pic du Canigou. La fouille menée en 2013 de ce monument a permis de documenter une structure tumulaire complexe, constituée d'un parement mixte alternant des dalles rayonnantes équidistantes et des murettes de pierre sèche. L'autre particularité de ce dolmen réside dans son implantation sur un substrat scalariforme irrégulier qui semble avoir servi de carrière d'extraction. Cette construction stratégique sur un socle rocheux étagé contribue aussi à une monumentalisation hybride. Ainsi, grâce à la construction du dolmen sur un micro-relief, monumentalisation et économie en matériaux vont de pair et permettent de préciser la notion d'indice d'effort/rendement déjà mise en évidence sur d'autres monuments languedociens. L'architecture de cette sépulture mégalithique tend à la rapprocher typologiquement de plusieurs autres dolmens répartis sur une aire géographique bien délimitée, allant de la Catalogne à l'ouest de l'Hérault (Minervois). Une douzaine de sépultures mégalithiques y présente cette architecture tumulaire rayonnante qui semble témoigner d'une particularité culturelle transpyrénéenne.

### Mots-clefs

Mégalithisme, monumentalité, paysage, carrière, construction, architecture, Néolithique final, Pyrénées

### Abstract

The dolmen of Prat-Clos (Ria-Sirach) is located in the Conflent region and in the Têt valley, dominated to the south by the Pic du Canigou. The recent excavation of this monument allow us to document a complex tumulus structure, consisting of a mixed facing of alternating equidistant radiating slabs and dry-stone walls. The other particularity of this dolmen is its location on an irregular scalariform bedrock which seems to have served as a quarry. This strategic construction on a stepped rock base also contributes to a hybrid monumentalisation. Thus, thanks to the establishment of the dolmen on a micro-relief, monumentalisation and material economy go hand in hand and allow us to clarify the notion of effort/performance index already highlighted on other Languedoc funerary monuments. The architecture of this megalithic burial tends to bring it typologically closer to several other dolmens spread over a well-defined geographical area, from Catalonia to the west of the Hérault (Minervois). A dozen megalithic burials present this radiating tumular architecture which seems to testify to a trans-Pyreanean cultural particularity.

### Keywords

Megalithism, monumentality, landscape, quarry, construction, architecture, final neolithic, Pyrénées

## INTRODUCTION

La région du Roussillon et de l'est des Pyrénées compte environ cent-trente-huit dolmens répartis sur soixante-sept communes (Abélanet, 2011 ; Galant *et al.*, 2012 ; Bec Drelon et Galant, 2018, p. 179, fig. 4). Ils se distribuent principalement dans les zones montagneuses entre 200 et 2500 m d'altitude (fig. 1A). Les principales régions de concentration de ces monuments sont les Albères, le Fenouillèdes, le Conflent et la partie montagneuse du Roussillon, soit le centre et l'extrémité est du département des Pyrénées-Orientales. Les plus grands monuments ont été, pour la plupart, restaurés (quinze) et certains sont classés au titre des Monuments historiques (sept). Beaucoup d'entre eux semblent avoir disparu ou, mentionnés anciennement, n'ont jamais été retrouvés.

D'un point de vue géologique, cette région compte des monuments en calcaire, en granite, en schiste et en gneiss. La majorité de ces tombes est constituée de dolmens dits « simples », c'est-à-dire sans structure d'accès clairement identifiée. Les autres sont à vestibule ou à couloir. Selon nous, il n'existe en réalité qu'une minorité de tombes qui peut être qualifiée de « dolmen à accès frontal ». Jean Abélanet dans son dernier ouvrage recense surtout des tombes de petites dimensions qui s'apparenteraient plus à des coffres fermés sur quatre côtés, qu'à des dolmens (Abélanet, 2011). Par ailleurs, la plupart des monuments sont très dégradés et il n'est souvent pas possible de connaître l'architecture complète d'une chambre et donc de son système d'accès.

Dans le cadre d'une thèse visant principalement l'étude de l'architecture externe des dolmens du Languedoc et du Roussillon (Bec Drelon, 2015), il s'agissait en 2013 d'ouvrir une nouvelle fenêtre d'étude dans les contextes pyrénéens. L'objectif était d'observer le phénomène hors des contextes géologiques strictement calcaires des garrigues languedociennes et du Causse du Larzac méridional et de documenter des monuments construits dans des matériaux variés. Afin d'identifier d'autres protocoles opératoires liés à d'éventuelles contraintes ou opportunités géologiques, tout en restant dans des zones de fortes concentrations de dolmens. Nous avons ensuite sélectionné des monuments de moyennes à grandes dimensions, dont la chambre était bien conservée et l'architecture interne bien comprise afin d'éviter la confusion entre dolmen et coffre. De même, il convenait de rester dans le modèle du « dolmen à couloir ou structure d'accès pérenne » qui implique un fonctionnement de type sépulture collective et qui se développe au Néolithique final (Leclerc et Tarrête, 1988). D'après nos recherches bibliographiques et nos observations de terrain, sur les cent-trente-huit dolmens que comptent les Pyrénées-Orientales, un peu moins d'une cinquantaine seulement possède une architecture interne suffisamment bien conservée. Parmi eux, peu de dolmens ont une structure d'accès frontale clairement identifiée et encore plus rares sont ceux dont le tumulus est bien conservé. De nombreux monuments ont donc été écartés de cette étude.

Nous nous sommes plus particulièrement intéressés aux monuments situés dans le Conflent qui sont assez nombreux.

Cette région comprend la haute et moyenne vallée de la Têt et est dominée au sud par le Pic du Canigou. La géologie est marquée par une alternance entre des terrains granitiques et schisteux. Les dolmens sont implantés en moyenne montagne, à proximité du fond des vallées. Nos recherches ont concerné les dolmens de Prat-Clos (Ria-Sirach) et de la Barraca (Tarerach), qui ont fait l'objet de fouilles spécifiques dans le cadre de la thèse. D'autres monuments est-pyrénéens ou audois ont également été étudiés secondairement, car ils apportent des renseignements sur les tumulus et permettent certaines comparaisons.

## SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET IMPLANTATION TOPOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE

Le dolmen de Prat-Clos se situe sur la commune de Ria-Sirach, dans le bassin de la Têt, à 5 km au nord de Prades, sur un petit plateau appelé *Pla de Balençò* (*Vall en Sò*), qui domine un talweg (fig. 1A). Le dolmen est implanté à une centaine de mètres de ce dernier. On y aperçoit, au sud-ouest, le Pic du Canigou culminant à 2784 m et au nord-ouest, la vallée de la Têt, au niveau du barrage de Vinça. Le dolmen, ainsi placé, domine un vaste territoire et offre un large panorama (fig. 1B). Le nom Prat-Clos signifie pré fermé ou clôturé, du nom de la zone où il est implanté, destinée encore aujourd'hui à l'élevage bovin saisonnier. Les deux cabanes en pierres sèches (*orni*) implantées à proximité, témoignent également de l'exploitation agricole de ces lieux. Le dolmen était anciennement signalé par les bergers sous le terme plus approprié de *taüt* qui veut dire cerceuil, tombe. Ce monument est construit principalement en schiste ardoisier de couleur rouge à violette (chargé en oxyde de fer). Ce matériau d'origine locale, s'érode naturellement en dalles plus ou moins minces. Certains blocs qui constituent le tumulus sont en quartz et témoignent ainsi de l'exploitation d'une digue de quartz filonien (dont l'une affleure à 150 m au nord-ouest du dolmen). La particularité de ce dolmen réside dans son implantation sur un affleurement rocheux bien individualisé sur ce plateau et naturellement étagé en escalier aux marches plus ou moins hautes.

## CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Il est implanté au sein d'une concentration de structures funéraires mégalithiques de divers types et probablement de diverses époques (Abélanet, 2011), dont il semble être le plus imposant (fig. 1A). Ces tombes sont construites en schiste local et ont en commun une orientation préférentielle vers le sud-est. Un coffre/dolmen est situé à une centaine de mètres à l'ouest de Prat-Clos. Les recoupements bibliographiques n'ayant pas abouti, nous avons dû dénommer provisoirement ce monument Prat-Clos II. La chambre ne possède qu'une seule dalle encore en place, aussi il est difficile de faire une distinction entre dolmen ou coffre. Il possède un tumulus assez bien conservé mais dont la limite n'est pas clairement identifiable (fig. 2A). Deux petits coffres étaient signalés à 800 m au sud-est du dolmen (Abélanet, 2011, p. 289-291). Lors de nos prospections, nous n'en avons retrouvé qu'un,

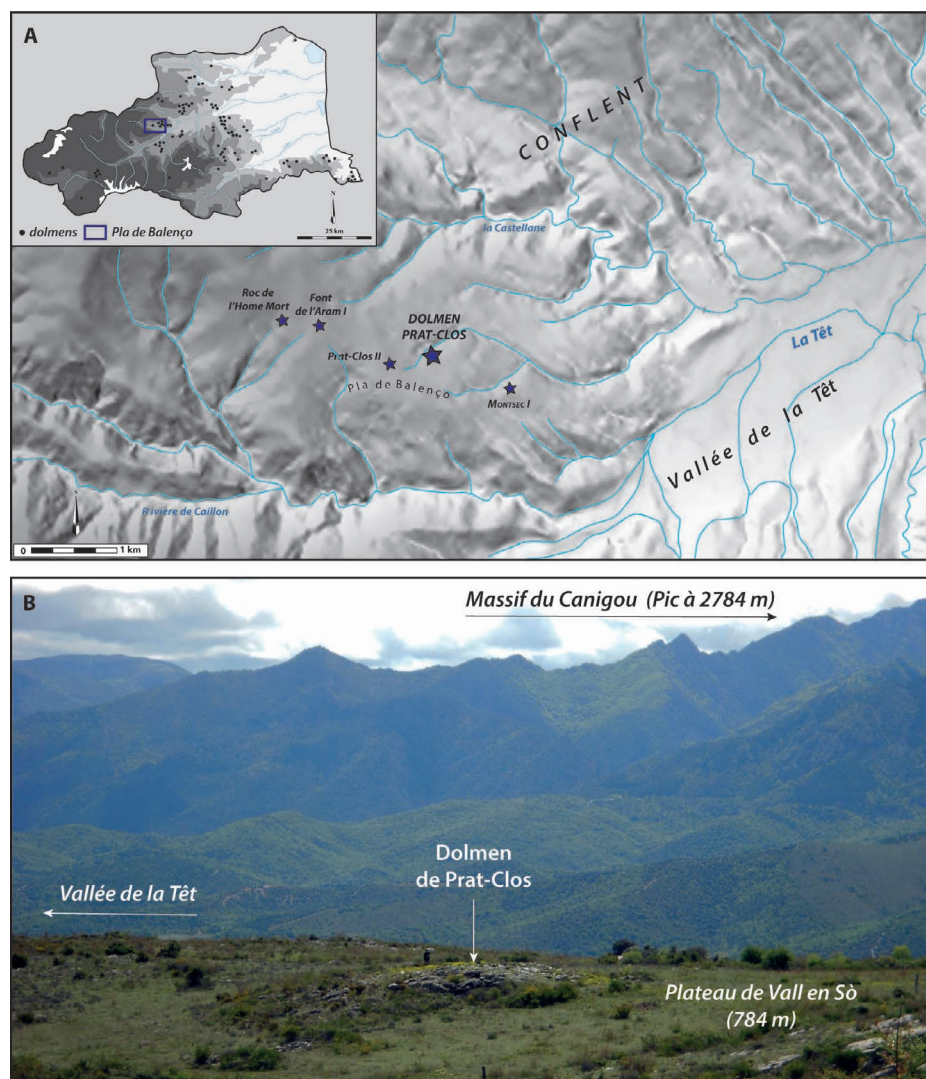


Figure 1 – Carte de situation du dolmen de Prat-Clos et des coffres du Pla de Balenço dans le contexte des Pyrénées -Orientales et de la vallée de la Têt (A) et le dolmen de Prat-Clos dans son contexte paysager (B) (DAO et Photographie, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université; fond IGN).

qui semble être celui de Montsec I ; le deuxième a disparu, peut-être suite à l'aménagement du chemin qui passe à proximité. Il s'agit d'un coffre fermé sur au moins trois côtés et qui semble s'ouvrir au sud-est en direction du Pic du Canigou (fig. 2B). Le tumulus n'est pas visible et le rocher affleure à proximité. À 1,5 km au nord-ouest, est implanté le dolmen/coffre du Roc de l'Homme Mort près du massif du même nom. Il est constitué d'une chambre de petites dimensions insérée dans un tumulus aujourd'hui recouvert par la végétation. La dalle de couverture est couverte de cupules (fig. 2C). Elle n'est plus dans sa position originelle. Deux coffres se trouvaient juste en dessous proche d'une source dite « Font de l'Aram ». Nous avons pu retrouver le coffre de Font de l'Aram I implanté sur un léger replat et dont la chambre est tout à fait semblable à celle de Montsec I (fig. 2D). Elle est incluse dans un tumulus circulaire délimité par des dalles/blocs planté(e)s, dont certain(e)s sont encore en place.

Si on prend en compte les monuments disparus ou non retrouvés, le Pla de Balenço et ses environs compte

sept tombes situées à moins d'un kilomètre les unes des autres. Parmi celles-ci nous avons choisi le dolmen de Prat-Clos, car c'était le plus imposant et son attribution au type « dolmen » ne faisait aucun doute. De plus son implantation particulière sur un affleurement rocheux et son tumulus possédant des dalles plantées rayonnantes ont suscité notre intérêt. De nombreux rochers plats présentant des cupules nous ont également été signalés dans cette région mais leur attribution, d'une part à l'homme, d'autre part à la période néolithique, reste un sujet délicat sans une étude approfondie.

## HISTORIQUE DES TRAVAUX

Le dolmen de Prat-Clos est depuis longtemps connu et régulièrement visité par des bergers à la recherche de trésors. C'est l'un d'eux qui signale son existence à J. Abélanet qui décide, en 1968, d'en fouiller la chambre sépulcrale (Abélanet, 2011, p. 284-288). Le remplissage de celle-ci apparaît très remanié avec des vestiges de toutes les époques : couteau,



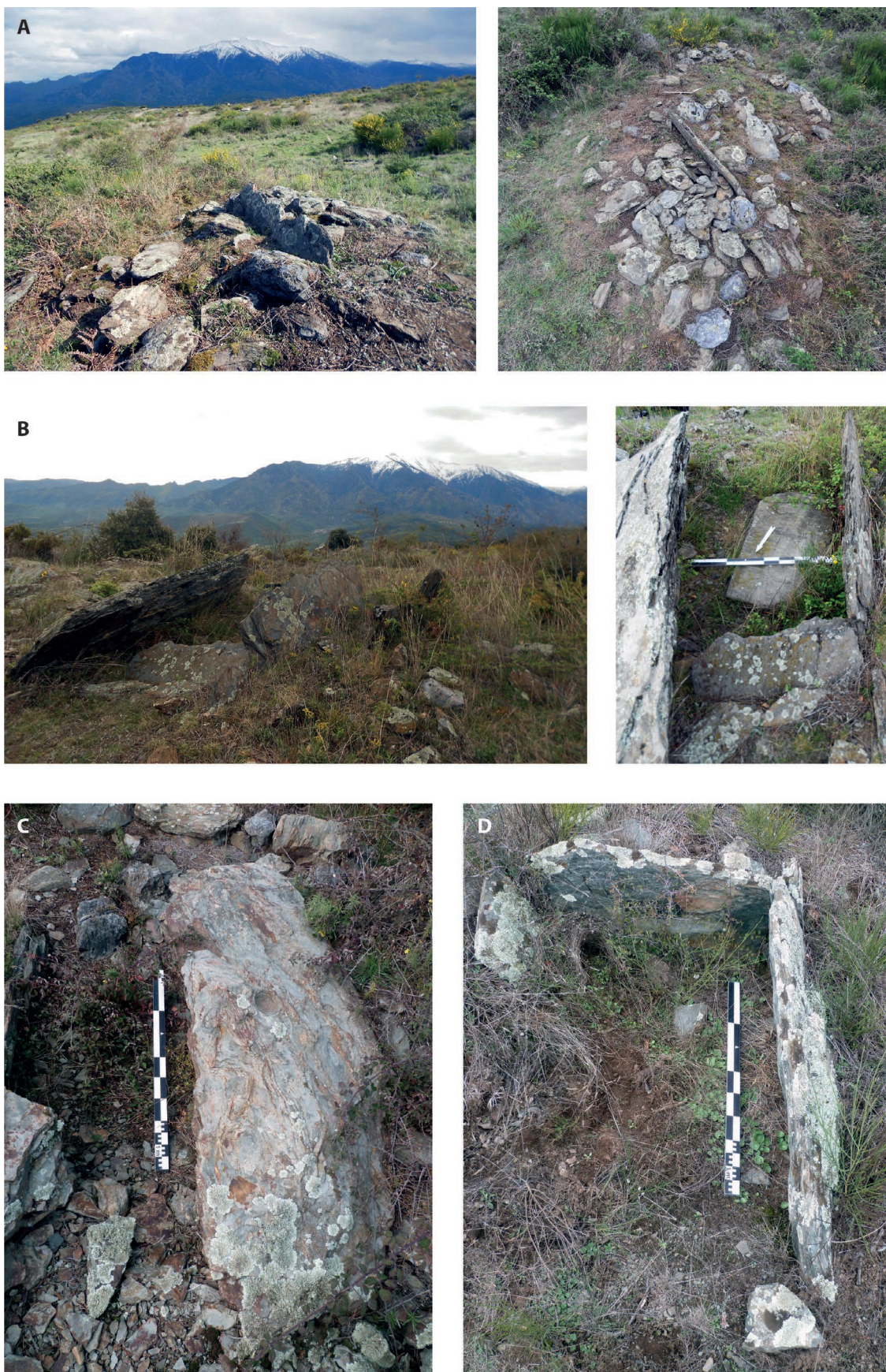


Figure 2 – Vue oblique et zénithale du coffre de Prat-Clos II dans son tumulus (A), vue oblique et zénithale du coffre de Montsec I situé à 800 m du dolmen de Prat-Clos (B), vue zénithale de la dalle de couverture à cupule du coffre de l'Homme Mort (C) et vue zénithale du coffre de Font de l'Aram I dont le tumulus est structuré par un pérystalithe de dalles dressées (D) (Photographies, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université).



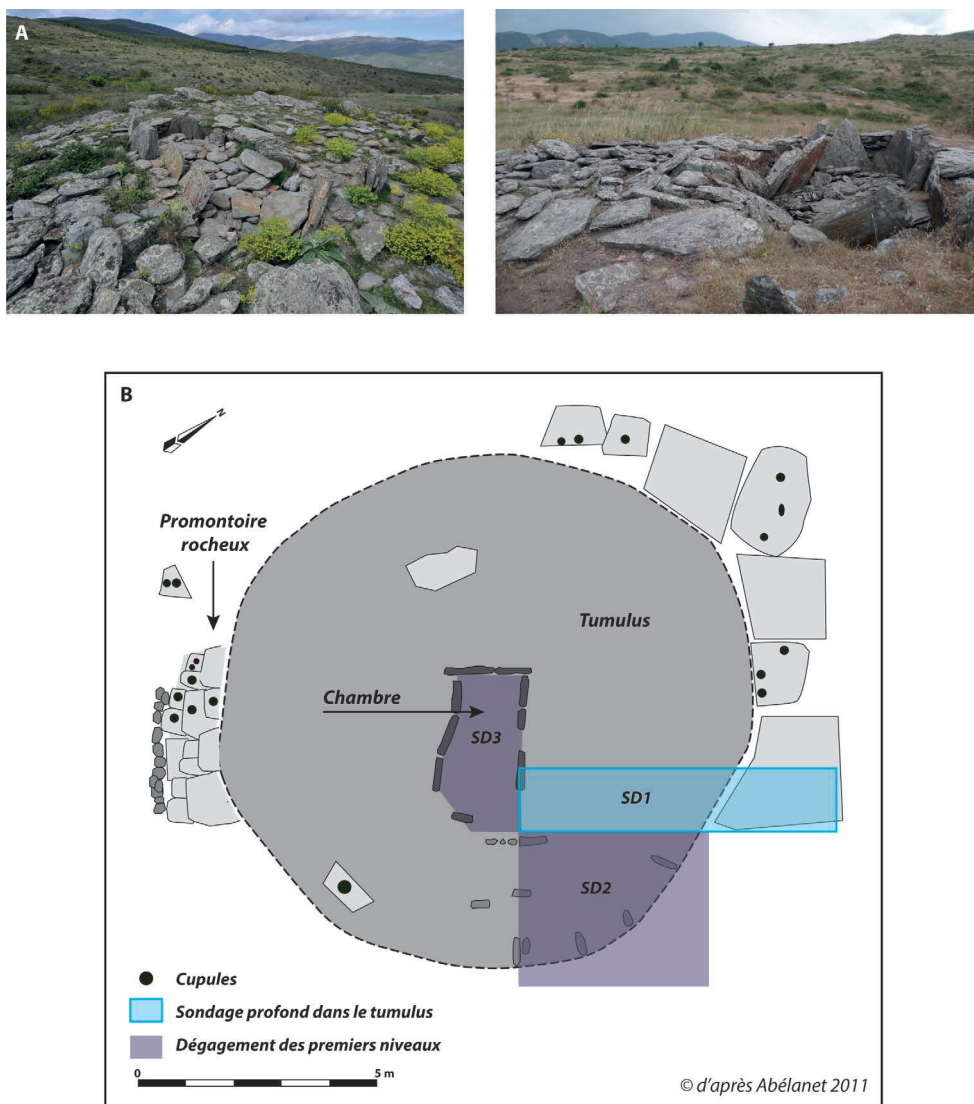


Figure 3 – Photos générales du dolmen de Prat-Clos avant la fouille (A) et implantation des différents sondages sur le plan schématique établi par J. Abélanet lors de ses fouilles (B) (Photographies, N. Bec Dreton/Aix-Marseille Université; Plan d'après J. Abélanet, 2011).

clous en fer et tessons vernissés côtoient quatre armatures de flèches (deux foliacées, deux à pédoncule) et un fragment de plaquette de schiste polie. Le tamisage des déblais des pillages anciens rejetés sur le tumulus permet la découverte de fragments de céramiques non tournées et notamment campaniformes et de deux autres armatures de flèches perçantes, une foliacée et une à pédoncule. Ces éléments ténués témoignent d'une utilisation de la chambre à la fin du Néolithique et au Campaniforme.

### DESCRIPTION GÉNÉRALE DU MONUMENT AVANT LA FOUILLE

La chambre sépulcrale mesure environ 1,50 m de large pour 3 m de long, elle est formée de huit dalles minces, fortement fissurées. Certains de ses piliers penchent dangereusement vers l'intérieur de la chambre malgré la restauration de J. Abélanet en 1968 (fig. 3A). Au nord-est, il semble qu'il manque une dalle pour former la paroi.

Aucun couloir ou autre structure d'accès à la chambre n'a été observé à ce jour. Cependant, la zone est présente des aménagements particuliers : plusieurs dalles verticales implantées dans la masse interne du tumulus forment peut-être une structure d'accès. La chambre est implantée au centre d'un tumulus subcirculaire d'environ 7 m de diamètre délimité à l'est par quatre dalles plantées en position rayonnante par rapport à la chambre. La zone sud-ouest du tumulus semble moins bien conservée, voire remaniée. On y observe une accumulation de blocs sans sédiments, peut-être rejetés depuis la chambre lors des nombreuses fouilles. L'ensemble forme un pierrier très irrégulier et difficilement interprétable. L'effet monumental du tumulus de Prat-Clos semble accentué par sa construction sur l'affleurement rocheux de schiste qui se confond avec le tumulus. L'autre particularité de ce substrat réside dans le fait qu'il soit parsemé d'une trentaine de cupules plus ou moins larges/profondes, qui seraient artificielles selon J. Abélanet (2011, p. 286). J. Abélanet établit une planimétrie





Figure 4 – Vue générale du sondage n° 1 implanté dans le tumulus, depuis de nord-est, avant la fouille (A), après un premier décapage, mise en évidence des niveaux d'effondrement, US2 (B), après un second décapage et le démontage des niveaux d'effondrement (C), et en fin de fouille avec le mur périphérique entièrement dégagé (D) (Photographie, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université).

schématique du monument après la restauration de la chambre, et reporte aussi le promontoire rocheux sur lequel est implanté le dolmen, lorsque ce dernier présente des cupules (fig. 3B). Il réalise aussi une section transversale (passant par le chevet) en reportant la structure interne supposée du tumulus (non encore fouillé à l'époque) et le rocher en escalier (Abélanet, 2011, fig. 3, p. 285).

Un premier sondage a été implanté au nord-est contre et perpendiculairement au dernier pilier de la paroi de la chambre (fig. 3B, SD1). Il mesure environ 5,5 m de long pour 1,5 m de largeur. Ce sondage s'est prolongé jusqu'aux premiers blocs du substrat afin de déterminer si ce dernier a été aménagé pour recevoir la construction ou s'il a pu servir de « carrière » d'extraction, comme semblait le penser J. Abélanet. Nous avons étendu le sondage dans le quart est du tumulus afin de suivre la limite de ce dernier puisque cette zone comporte en surface des dalles rayonnantes (fig. 3B, SD2). Le promontoire rocheux a également été nettoyé en grande partie afin d'identifier avec précision sa morphologie générale et pouvoir ainsi relever ses particularités. Enfin, la chambre sépulcrale a aussi fait l'objet d'un sondage rapide dans le but de documenter le remplissage et l'implantation

des différents orthostates pour mettre à jour les plans et les sections de son architecture (fig. 3B, SD3).

## RÉSULTATS DES SONDAGES SUR LE TUMULUS

Le sondage n° 1 ainsi implanté (fig. 4A), prend également en compte l'autre dalle plantée au sud-est de la chambre et l'espace « vide » entre cette dernière et la paroi nord-est de la chambre. Le but était aussi d'identifier de possibles aménagements entre ces deux dalles verticales. Le premier décapage a révélé une couche de terre meuble organique (US1) contenant des tessons de céramique informe (débris des fouilles anciennes?). Une fois cette première couche d'humus démontée, on observe près de l'orthostate une couche de terre de couleur grisâtre, gravillonneuse (éclats de schiste), assez meuble et sans bloc (US3). Il semble que cette partie de la tranchée derrière les dalles ait été remaniée, du moins en surface (fig. 6B). Au nord de la tranchée, une zone d'effondrement a été identifiée (US2); elle est constituée de blocs de schiste et quartz désorganisés et de terre marron (fig. 4B). Cette couche repose directement sur le substrat, qui affleure à 5 cm sous la surface à cet endroit.



Figure 5 – Détail du sondage n° 1 et de la structure tumulaire (A),  
 Vue frontale du parement du tumulus, constitué  
 d'une dalle dressée et d'un muret de pierre sèche (B),  
 vue zénithale de cette même portion du mur MR1 (C)  
 et vue de l'aménagement sommital du tumulus (US4)  
 dans le sondage n° 1 et 2, depuis le nord-ouest (D)  
 (DAO et Photographie, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université).

Au milieu du sondage, à 3,5 m de l'orthostate, nous avons mis en évidence un parement (MR1) qui ceinture le tumulus (fig. 4C et D). Ce dernier se compose d'une dalle plantée à l'est contre laquelle est construite une murette de pierre sèche (fig. 5A). Une fois l'US2 décapée à l'avant de ce parement, on voit que le muret est conservé sur quatre assises irrégulières qui font environ 5 cm de haut chacune (fig. 5B). Ce mur repose directement sur le substrat en légère pente (fig. 4D). La dernière assise (en surface) que nous avons décapée en totalité est constituée de cinq longues dalles horizontales juxtaposées (fig. 5C). La partie la moins large de ces dalles est celle visible en façade du parement, alors que la partie longue est imbriquée dans la masse interne du tumulus de manière sub-radiale. Plus simplement, la morphologie et la disposition de ces dalles font d'elles des boutisses. La dalle la plus proche du pilier rayonnant n'est pas tout-à-fait en place, elle a légèrement versé vers le nord par rapport aux autres dalles de la même assise. De même, le côté nord de la tranchée n'a pas conservé de parement. Le mur s'arrête brutalement et il semble qu'il manque au moins une dalle. On pourrait interpréter ce vide comme un effet de paroi. Nous avons restitué cette dalle manquante en pointillé sur nos plans (fig. 6A). Le profil et le fruit du mur sont irréguliers du fait de ces bouleversements.

La partie interne du tumulus est constituée en surface d'une couche de dalles de schiste disposées à plat, très près les unes des autres, se chevauchant parfois (US4). Ces dalles en écaille forment, semble-t-il, le sommet bien aménagé et conservé du tumulus, particularité que nous avons également observée dans la zone est (fig. 5D). Sous l'US4, on rencontre une strate moins bien organisée. Il s'agit d'une couche de terre et de gros blocs de 40 à 50 cm esthétiquement moins bien agencés que dans l'US4 mais tout de même assez imbriqués (US5). Ce remplissage repose directement sur le substrat qui est lui aussi très irrégulier. En effet, près de l'orthostate, il est diaclasé dans le sens est/ouest et forme une marche presque de la même hauteur que l'orthostate. Le tumulus réellement construit ne fait que 40 cm de haut et il semble en partie naturel. La morphologie du substrat a certainement joué un rôle important dans l'économie en matériaux rapportés. Cette irrégularité du socle rocheux côté tumulus n'est peut-être pas tout à fait naturelle car il semble qu'on en ait extrait des éléments. On observe en effet des différences d'altitude notables entre les diaclases (notamment près de l'orthostate), et de possibles négatifs d'enlèvement, ce qui corroborerait l'hypothèse d'extraction de matière première (fig. 6B).

Contre l'orthostate et devant cette marche « naturelle » du substrat, nous avons identifié une couche de terre plus argileuse de couleur marron à brun avec des inclusions charbonneuses (US6). Sous cette dernière, il subsiste une structure de calage de l'orthostate (ST1) constituée de plusieurs gros blocs de quartz dans la partie supérieure et de plusieurs blocs de schiste quadrangulaires, calés en biais contre l'orthostate à la base de ce dernier (fig. 7). Ce dispositif nous confirme le caractère originel de la position de cet orthostate. Nous n'avons rien trouvé au pied de l'autre pilier si ce n'est cette couche grisâtre chargée en micro-morceaux de schiste (US3) qui recouvre un substrat fortement érodé. Le pilier est posé directement sur ce substrat horizontal. L'espace entre ce pilier et l'orthostate apparaît remanié, car en partie remblayé lors des fouilles anciennes. Un autre orthostate était probablement implanté entre ces deux dalles plantées, à l'origine.

## LA ZONE NORD-NORD-EST : TUMULUS ET PÉRIPHÉRIE

Le quart nord-est du tumulus a fait l'objet d'un premier décapage afin d'identifier la continuité du parement périphérique (MR1), dont on distingue quelques dalles rayonnantes et le sommet du tumulus (US4). Nous sommes donc rapidement tombés sur des niveaux d'effondrement au-delà du mur (US2), que nous avons entièrement démonté afin d'atteindre le niveau d'implantation du parement (fig. 8A).

Dans cette zone, nous comptons trois dalles plantées rayonnantes en plus de celle déjà identifiée dans le sondage n° 1. Elles sont plus ou moins bien conservées et espacées les unes des autres d'environ 1 m (fig. 8B). L'espace entre ces dalles est, comme dans le premier sondage, comblé par des murs de pierre sèche dont la forme est ici mieux conservée. Le tout forme un parement de plan circulaire



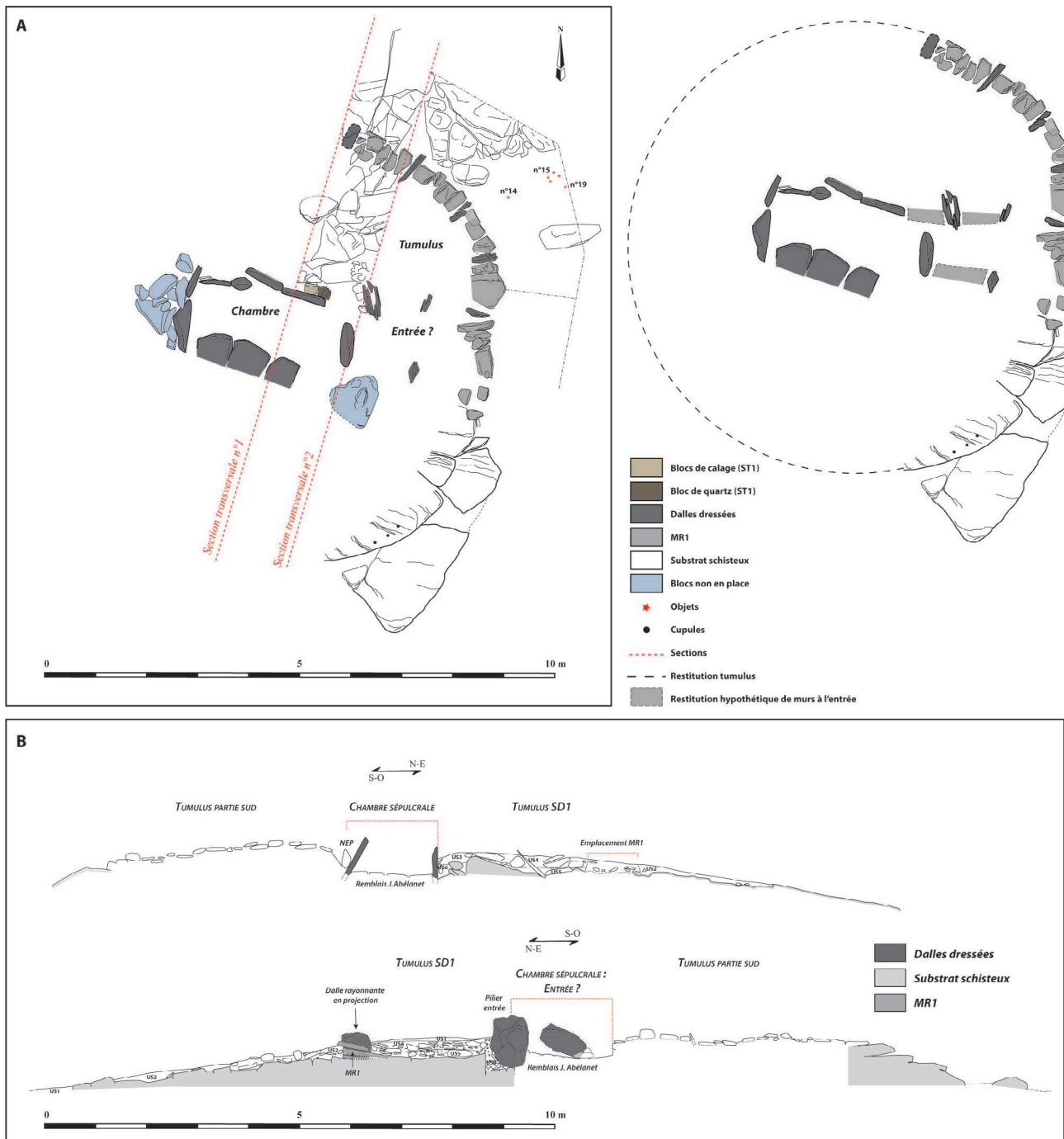


Figure 6 – Planimétrie générale du monument et hypothèse de restitution du tumulus (A) et sections transversales détaillant la stratigraphie interne du tumulus (B) (DAO, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université).

bien agencé. On observe au moins deux assises conservées dans ces murettes. Une des murettes semble constituée en partie par une grande dalle de substrat à l'est. Plus au sud, on ne retrouve ni les dalles rayonnantes ni les murettes et le substrat affleure rapidement (fig. 6A). Il présente ici une morphologie particulière que nous détaillerons dans la partie qui lui est consacrée plus bas. L'intérieur du tertre a été dégagé seulement en surface et nous avons fait les mêmes constatations que dans la tranchée à propos de l'US4 (fig. 5D). Au nord-est, le sommet conservé du tumulus est constitué

de longues dalles disposées en écailles près du parement, puis de blocs moins volumineux lorsqu'on se rapproche de la chambre. Cela est moins évident au sud-est, où il s'agit de petits blocs plus que de dalles. Cette différence dans l'architecture interne du tumulus corroborerait l'hypothèse de la présence d'un couloir de ce côté-là.

Au-delà du mur, nous avons identifié sous l'US2 une couche de terre plus ou moins épaisse selon la déclivité du substrat (US7). En effet, plus on se dirige vers le sud-est, plus elle est épaisse. Elle semble venir parfois contre le



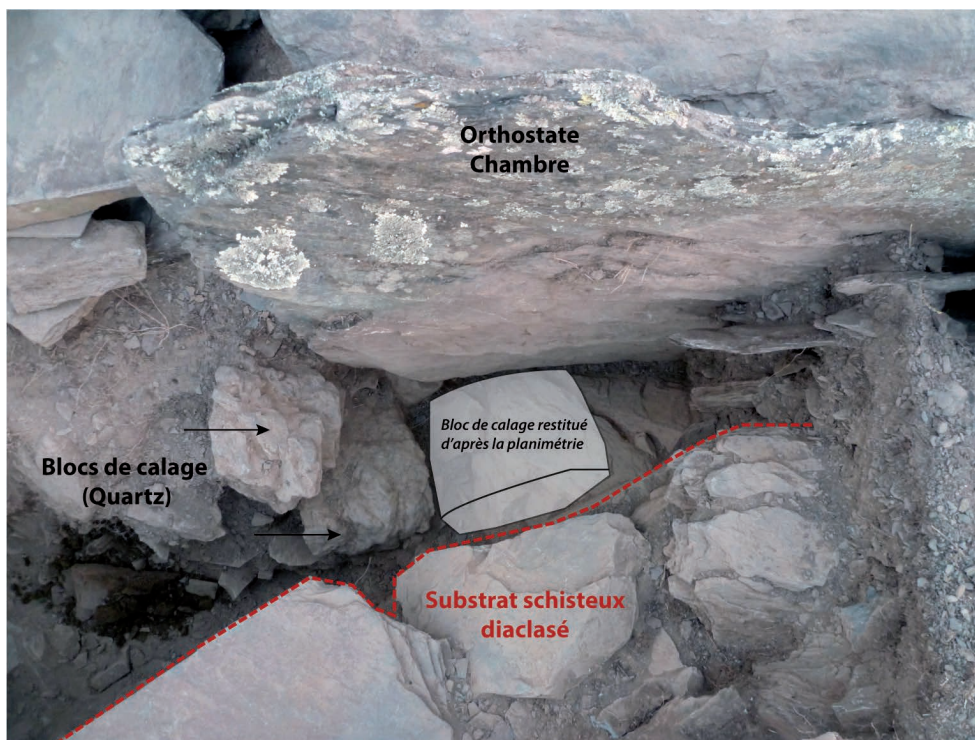


Figure 7 – Détail du système de calage découvert contre l'orthostate de la chambre dans le sondage n° 1 (DAO et Photographie, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université).



Figure 8 – Vues générales du sondage n° 2 et du parement du tumulus depuis l'est, vue frontale (A) et vue oblique (B) (DAO et Photographie, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université).

parement mais également à la base de ce dernier et lui semble donc contemporaine. Nous n'avons pas pu fouiller cette strate dans sa totalité mais quelques sondages limités plus profonds nous ont confirmé qu'elle repose sur le substrat, en pente d'ouest en est (fig. 8B). À proximité du parement, au nord-est, au sommet de l'US7, nous avons relevé en place du mobilier disposé à plat sur une surface très réduite, le reste de la couche étant presque stérile (fig. 6A, n° 15). Il s'agit de onze tessons appartenant sans doute à deux vases et d'une lame de hache polie (cf. *infra*). Nous sommes peut-être en présence d'un paléosol postérieur à la construction du parement périphérique et/ou d'un remblai aménagé par les constructeurs pour combler les irrégularités du socle rocheux. C'est au sein de cette US que la plupart des éléments céramiques ont été découverts; elle semble donc bien anthropique.

### LES ESPACES INTERNES : LA CHAMBRE SÉPULCRALE

La chambre sépulcrale du dolmen a fait l'objet d'un sondage très limité. Comme nous l'avons dit plus haut, l'état de dégradation des orthostates était avancé malgré la restauration de J. Abélanet à la fin des années 1960. Après un désherbage général et un démontage des blocs non en place dans le remplissage, nous avons rapidement arrêté la fouille pour des raisons de sécurité et de conservation de l'architecture. Cette chambre avait été à demi remblayée lors des fouilles anciennes, à l'aide de gros blocs de schiste et de terre (fig. 9A et B). Les trois piliers formant sa paroi sud-ouest ne sont plus en position verticale mais penchent





Figure 9 – Planimétrie de la chambre sépulcrale (A), vue générale de la chambre depuis l'est (B), vue frontale de la paroi sud-ouest (C), vue frontale du chevet (D), vues frontales de la paroi nord-est (E) et vue frontale de l'entrée supposée avec une dalle dressée en position secondaire (F) (DAO et Photographie, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université).

dangereusement vers l'intérieur (fig. 9C). À l'arrière de ces dalles, de nombreux blocs du tumulus exercent une poussée sur ces dernières. Dans le prolongement de cette paroi vers l'est, il subsiste peut-être les restes d'un mur de pierre sèche qui pourrait matérialiser un couloir d'accès.

Un muret grossier de pierre sèche a été rajouté récemment contre les deux orthostates qui forment le chevet de la chambre (fig. 9D). Ces deux dalles semblent cassées ; elles devaient, à l'origine, être un peu plus hautes. Si on essaie de les restituer, leur forme est sans doute quadrangulaire ou trapézoïdale (et non triangulaire comme actuellement). Elles devaient mesurer un peu plus d'un mètre de haut. Nous n'avons pas pu effectuer de mesures à la base des dalles car nous n'avons pas démonté le remblai. La particularité de ce chevet réside dans son caractère

composite, mais aussi dans sa forme débordante par rapport aux parois latérales (fig. 9E). On voit d'ailleurs que la structure a bougé puisque, en théorie, ces deux dalles devraient reposer contre les piliers sud-ouest et nord-est, or elles penchent plutôt vers le tumulus (au nord-ouest) ce qui n'est sans doute pas leur position d'origine. Elles sont disposées en épi l'une par rapport à l'autre.

La paroi nord-est de la chambre est composée de trois dalles plantées, tout comme la paroi sud-ouest. Par ailleurs, il semble manquer une dalle entre la n° 2 et 3 (fig. 9E). Plusieurs hypothèses sont à envisager. Soit la dalle n° 2, qui est la plus petite des trois, n'est peut-être pas complète, elle s'est sans doute délitée ; soit il y avait une autre dalle entre la n° 2 et 3 mais elle a aujourd'hui disparue. Par ailleurs, derrière cet espace « vide » entre les deux dalles plantées, on observe



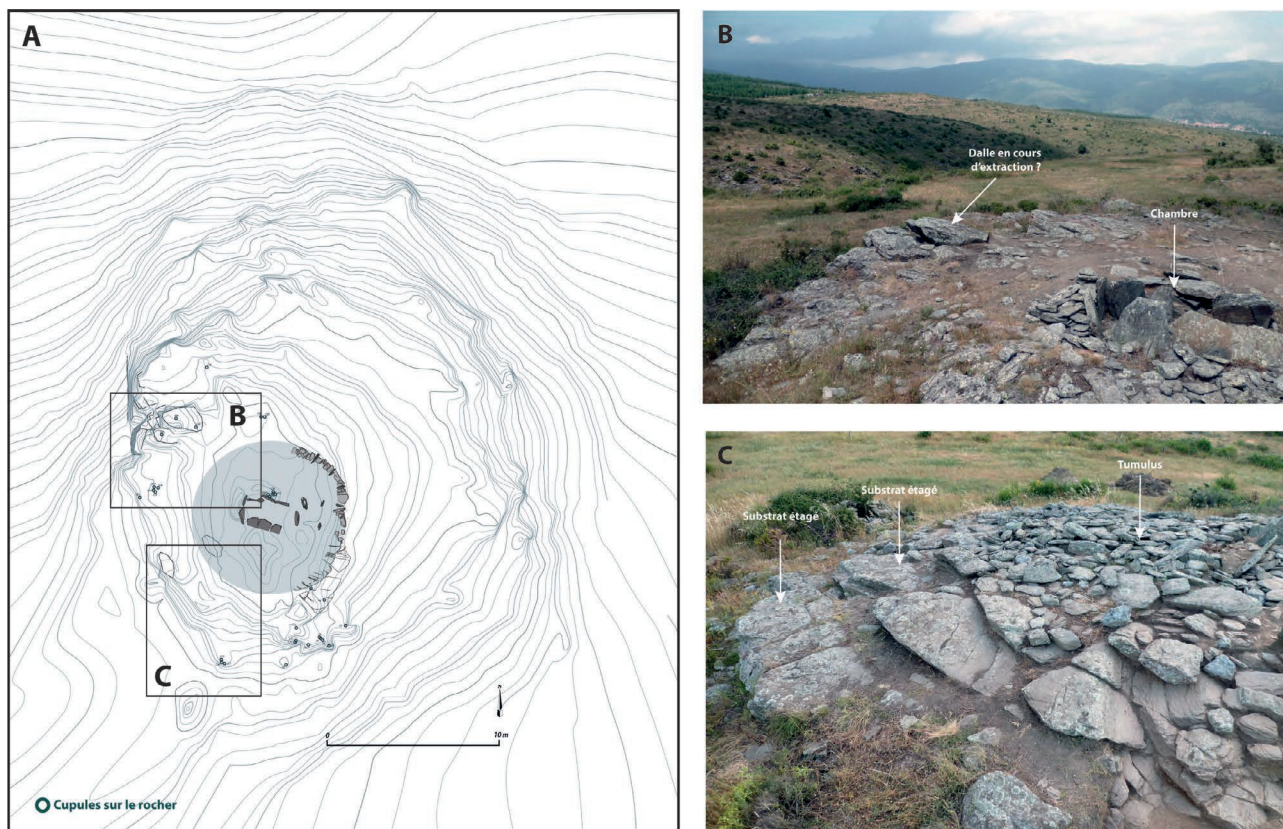


Figure 10 – Extrait du plan topographique du dolmen sur son affleurement rocheux et distribution des cupules (A), vue du substrat au nord-ouest et d'une dalle en cours d'extraction probable (B) et substrat en escalier et au tracé sub-circulaire au sud-est (C) (Plan topographique G. André/Aix-Marseille Université; Photographie, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université).

peut-être une autre dalle légèrement enfoncée dans le tumulus (dalle 2bis). Cela avait été interprété par J. Abélanet comme étant une marche de substrat contre laquelle les constructeurs ont calé les orthostates. Après démontage de quelques blocs du tumulus en surface, nous avons infirmé cette hypothèse, puisqu'il s'agit bien d'une dalle plantée. La paroi nord-est est donc constituée de quatre dalles pas tout-à-fait alignées/juxtaposées (fig. 9A). Cette disposition de la dalle 2bis en épi par rapport à la dalle 2 ne trouve pour l'instant pas d'explication si ce n'est peut-être une volonté de rétrécissement de la chambre au niveau de l'entrée. Cette particularité est observable sur d'autres monuments (Dolmen Cova de l'Alarb à Collioure, dolmen de la Bressa à Molitg-les-Bains, etc.). Il pourrait également s'agir d'un bouleversement de l'architecture.

La zone est de la chambre comporte une seule dalle, qui n'était déjà plus en place lors de notre intervention (fig. 9F). Elle devait être en position verticale mais elle est aujourd'hui effondrée presque à l'horizontale. La question reste donc posée d'un accès à la chambre sépulcrale par l'est. On sait que la majorité des dolmens ouverts le sont au sud-est, ce qui confirmerait presque cette hypothèse pour Prat-Clos. De plus, certains aménagements ont été repérés dans cette zone au-delà de chambre. Dans le prolongement du pilier effondré, il subsiste une autre dalle verticale fortement fissurée et perpendiculaire par rapport au sens des parois latérales de la chambre. Cette dalle semble en place d'après

nos observations dans la tranchée. À environ 1 m de ces deux dalles et parallèles à ces dernières, on trouve, implantées dans le tumulus, deux autres petites dalles verticales dont la fonction reste inconnue (fig. 6A). La disposition de ces quatre dalles est difficilement interprétable sans une fouille plus approfondie. Elles forment peut-être un système d'accès de type couloir ou vestibule. Dans tous les cas il semble que la chambre soit prolongée à l'est. Serait-on alors en présence d'une architecture de type allée couverte (Guilaine, 1970) ou dolmen large court (Ambert, 1990), selon les typologies établies pour les dolmens est-pyrénéens (Bec Drelon, 2019)? Plus haut, nous avons tenté des rapprochements avec d'autres dolmens des Pyrénées et de l'Hérault au niveau de leur architecture tumulaire (rayonnante). Il s'agissait de dolmens à chambre allongée, à antichambre ou d'allées couvertes. Ces similitudes viendraient corroborer notre hypothèse sur la morphologie de la chambre de Prat-Clos. Nous n'avons pas pu faire de sondage dans cette partie du monument, faute de temps, mais il serait nécessaire de l'envisager pour de nouvelles fouilles. Cela permettra de préciser la typologie de ce dolmen qui reste, malgré notre intervention, imprécise.

## LE PROMONTOIRE ROCHEUX

L'effet monumental du dolmen de Prat Clos est accentué par sa construction sur un affleurement rocheux de schiste



qui s'érode en escalier, ce qui est particulièrement bien visible au sud-est (fig. 10A). C'est grâce à ce promontoire naturel que le dolmen est visible sur ce grand plateau. De ce socle rocheux ont probablement été extraits la plupart des matériaux nécessaires à la construction (cf. *supra*). Une dalle au nord-ouest du tumulus, séparée artificiellement du substrat par un bloc faisant office de calage, témoigne peut-être de cette exploitation (fig. 10B). Ainsi, on peut raisonnablement se demander si l'effet scalariforme de ce substrat est naturel ou dû à son utilisation comme « carrière ». Nous n'avons pourtant pas observé de trace de débitage sur la roche affleurante, mais l'érosion importante n'a sans doute pas favorisé leur conservation. Dans la zone est et sud, une marche du substrat, au tracé subcirculaire, remplace ici le parement du tumulus (fig. 10C). Cette marche repose sur une autre, 50 cm en dessous, formant un escalier. L'effet monumental du dolmen est accentué par cette mise en scène du substrat dans l'architecture. Nous n'avons pas pu dégager en totalité le rocher durant la courte campagne. Dans la zone nord-ouest, derrière le chevet, il présente un profil plutôt rectiligne et ne s'érode pas en escalier, il descend à pic vers le sol (fig. 10A). Côté tranchée, au nord/nord-est, son tracé est plus irrégulier ; il est en pente douce de l'est vers l'ouest et tombe à pic au nord-est. On remarque que le dolmen est implanté sur le point le plus haut du promontoire rocheux qui se trouve à son extrémité sud. Installé ainsi il est proche des abrupts schisteux sur tous ces côtés mis à part au nord-ouest.

L'autre particularité de ce substrat est qu'il comporte une trentaine de cupules circulaires aux dimensions variées, parfois surcreusées ou munies d'un déversoir. Ces cupules ont été reportées sur le plan topographique (fig. 10A). La dalle de couverture du dolmen du Roc del Mort (à 800 m de Prat-Clos) porte elle aussi un certain nombre de cupules. Reste à savoir si ces creux sont naturels ou artificiels. Et s'ils ont été réalisés par l'homme, à quelle époque intervient cette gravure, avant, pendant ou après la construction du dolmen ? Dans le cas de Prat-Clos, ces cupules, qu'elles soient naturelles ou artificielles, ont probablement une signification forte et un rôle visuel en lien avec le monument, qui restent toutefois à préciser.

## ASSEMBLAGE MOBILIER ET CHRONOLOGIE

### Le mobilier céramique

Le mobilier céramique issu de la campagne 2013 est dans son ensemble bien conservé. On remarque principalement deux productions de facture différente. L'une concerne des tessons érodés, dont le dégraissant minéral est apparent, notamment dans l'US1 et dans une moindre mesure dans l'US7. L'autre production a été retrouvée dans les US3 et 7 et se rapporte à des tessons dont le lissage est soigné, pouvant contenir toutefois un dégraissant minéral grossier comme le montrent certains négatifs de grains de dégraissant. Sur les soixante-sept tessons découverts, seuls dix sont des éléments diagnostiques : cinq décors, deux fragments de bord et trois éléments de préhension. La rareté de ces

éléments typologiques ne permet pas de proposer une interprétation chrono-culturelle précise.

C'est l'US7 qui a livré la plus grande majorité du mobilier céramique puisqu'elle contient quarante-six tessons. Un élément de bord a été trouvé, malheureusement trop fragmentaire. On note également la présence de trois tessons munis de languettes de préhensions, (fig. 11B, vase n° 4) et six éléments décorés de cordons. À l'exception d'une languette (fig. 11B, vase n° 2), l'ensemble des cordons et des languettes présente un aspect soigné et lissé, ce qui est le cas pour la majorité des tessons de cette US. Cela tendrait à traduire une certaine homogénéité de cette couche qui a été interprétée, rappelons-le, comme un probable paléosol. Une des languettes est associée à un cordon (fig. 11B, vase n° 5) et se situe à trois centimètres de la lèvre du vase.

L'association entre languettes de préhension et cordons horizontaux se retrouve dès le Néolithique final 1 et jusqu'à la fin du Néolithique, notamment au sein du faciès vérazien (Montécinos, 2005). La datation effectuée sur une inclusion de charbon de bois prélevé sur un des tessons vient conforter cette attribution au Néolithique final (cf. *infra*). De même, certains éléments ont été réévalués, à notre demande, par Valérie Porra-Kuteni (Pôle archéologique des Pyrénées) qui a pu confirmer leur rattachement à la culture vérazienne.

### Le mobilier céramique des fouilles de J. Abélanet

Le mobilier des fouilles anciennes réalisées par J. Abélanet a pu être revu. Il est actuellement conservé au Pôle Archéologique des Pyrénées-Orientales. Parmi les éléments céramiques, nous devons mentionner trois tessons décorés dans le style campaniforme (fig. 11A, photo). Il s'agit de deux bords et d'un fragment de panse. Ces tessons se détachent du reste du mobilier non seulement par leur décor mais aussi par l'aspect bruni de leur surface (interne et externe).

Aucune indication stratigraphique précise n'est associée aux objets de ces fouilles anciennes. Ils ont été découverts en majorité dans la chambre mais également en surface sur le tumulus et aux abords du monument. L'ensemble du mobilier appartient à diverses époques ce qui traduit l'état largement remanié de la chambre lors des fouilles de J. Abélanet en 1958.

### L'industrie lithique

Le mobilier lithique du dolmen de Prat-Clos est très pauvre. Les fouilles de J. Abélanet avaient toutefois permis d'exhumer six armatures de flèches, quatre provenant de la chambre et deux trouvées lors du tamisage des déblais de fouilles anciennes, rejetés au nord du monument (Abélanet, 2011, p. 287-288, fig. 6 à 9). Ces éléments n'ont malheureusement pas pu être réexaminés suite à nos recherches car certaines pièces maîtresses ont depuis longtemps disparu du dépôt à la suite de vols répétés. Ainsi il est impossible d'en dire plus sur ces six armatures de flèches (trois foliacées et

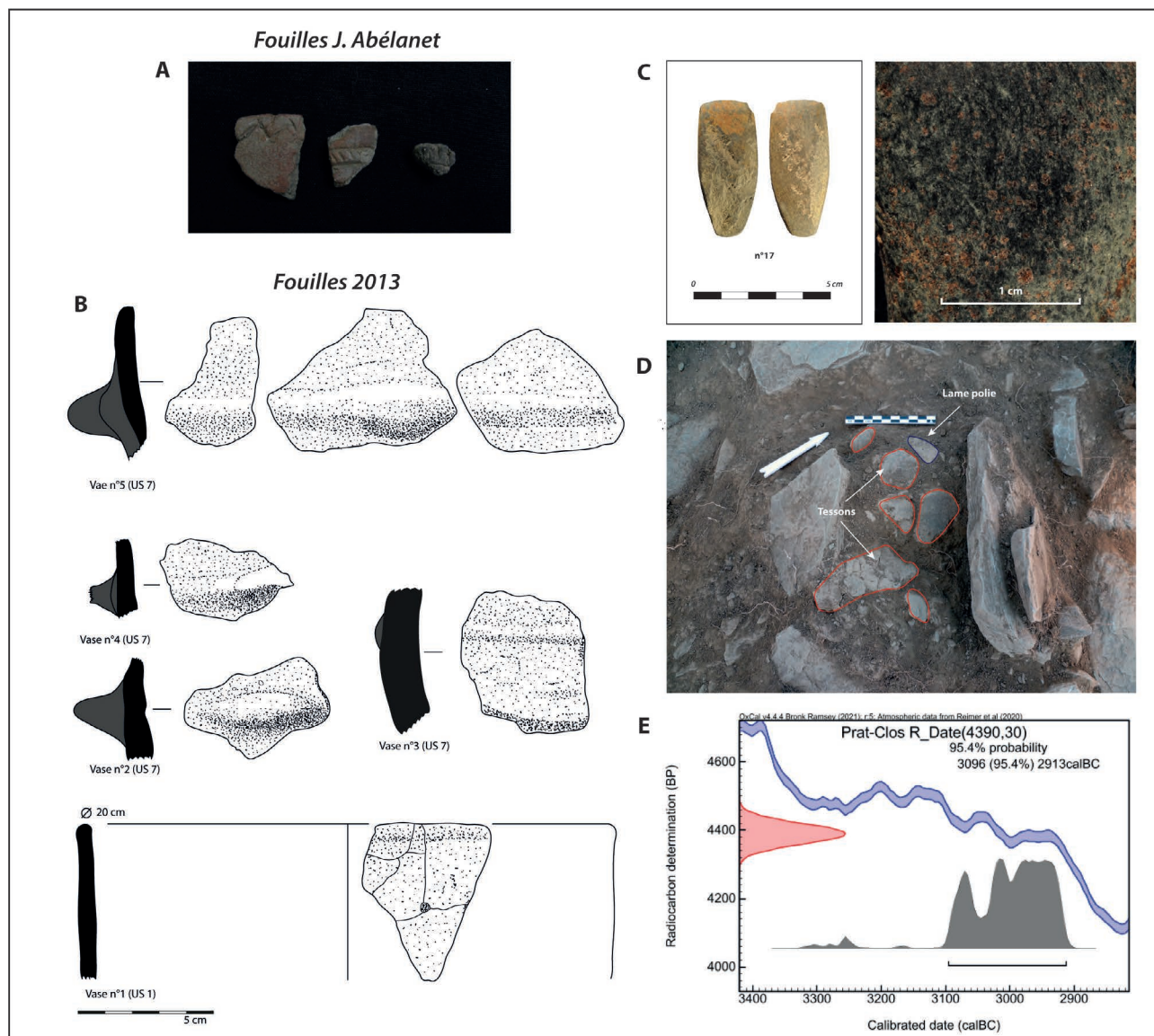


Figure 11 – Planche synthétique du mobilier archéologique du dolmen de Prat-Clos, trois tessons campaniformes (dont deux bords) issus des fouilles de J. Abélanet (A), les cinq vases de culture vérazienne découverts lors de la campagne 2013 (B), lame de hache polie et détail de la matière première (C), Détail du mobilier céramique et de la lame polie en place dans l'US7 (D) et diagramme de calibration de la datation radiocarbone de Prat-Clos réalisée sur un charbon prélevé au sein du dégraissant d'un tesson d'un des vases à cordons de l'US7 (E) (Photographies, É. Thirault/Université Lyon 2 (C) et N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université (A et D), Dessin et DAO J. Recchia-Quiniou/Paléotime (B), OxCal v.4.4.4 (E).

trois à pédoncule) trouvées dans la chambre si ce n'est qu'on peut sans doute les rattacher à la fin du Néolithique final.

Lors de la campagne 2013, un fragment de quartz indéterminé a été retrouvé en surface. Un autre fragment de lame en quartz a, lui, été découvert dans l'US7 ainsi qu'une petite lame polie de hache (objet n° 17) associée à plusieurs fragments de céramique (fig. 11C et D). Il s'agit d'une lame polie entière, réalisée sur un éclat plat par polissage direct des faces et des côtés, de manière couvrante mais non intégrale. De face, la forme est allongée avec des bords parallèles sur la moitié distale, nettement convergents sur la moitié proximale; le talon est aplani par polissage. La section est anguleuse avec des faces nettement convexes. L'allongement de la pièce lui donne une forme proche de

celle des « ciseaux ». La roche, de teinte générale brun terne et à grain fin, est probablement une roche métamorphique, de nature indéterminée. Les biseaux du tranchant sont bien polis, le fil lui-même, ébréché sur un angle, est rectiligne et droit par rapport au plan général de l'objet

### Analyse <sup>14</sup>C

Dans l'US7 (paléosol ou remblai d'installation à la périphérie du monument), les restes de deux vases modelés à la surface bien lissée ont été individualisés et rattachés au Vérazien (fig. 11D). Dans le dégraissant très hétérogène (minéral et végétal), a pu être prélevé du charbon. Une analyse <sup>14</sup>C de ce dernier permet de donner un *Terminus*

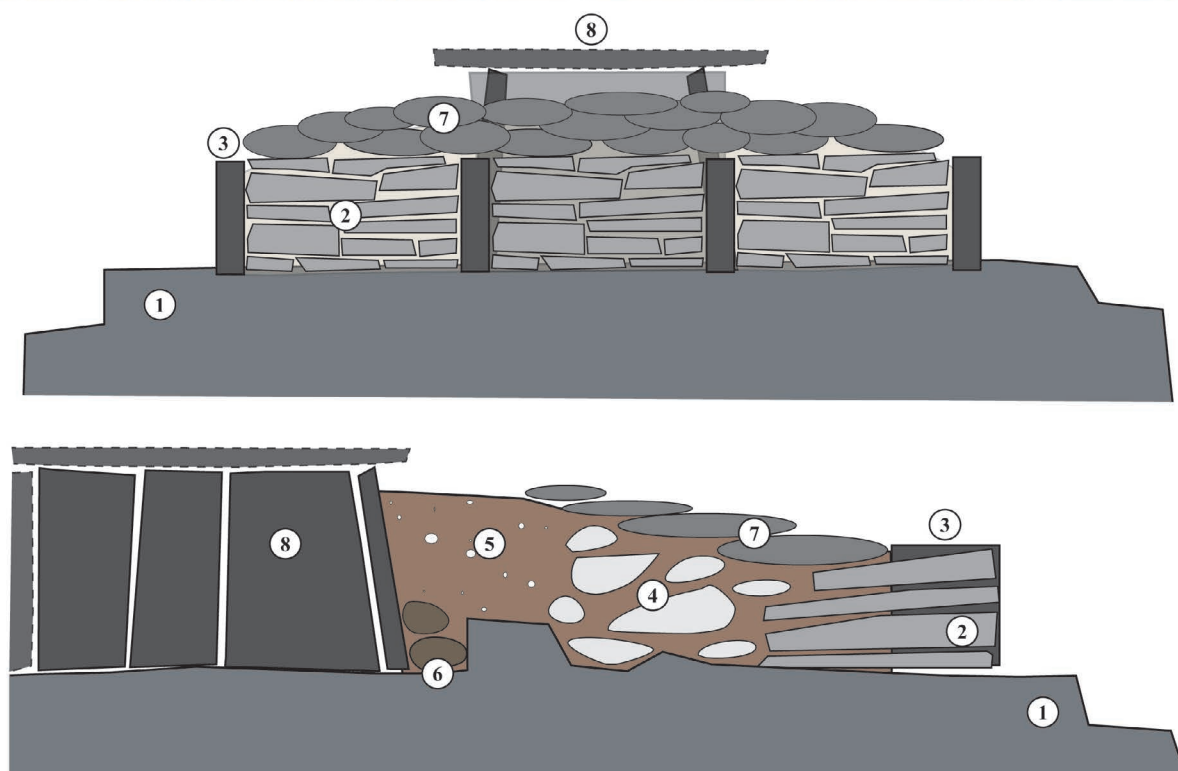


Figure 12 – Le dolmen de Prat-Clos à la fin de la fouille, schéma de restitution (en élévation et en coupe) des processus de construction de la structure tumulaire : substrat (1), muret de pierre sèche (2), dalles dressées rayonnantes (3), remplissage de blocs et de terre (4), remplissage de terre, près de la chambre, US6 (5), calage de l'orthostate (6), dalles en écailles au sommet du tumulus, US4 (7) et chambre sépulcrales (8) (DAO et Photographie, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université).

Post Quem de la construction du monument (Poz-62371 : 4390 +/- 30 BP). Celle-ci donne une fourchette comprise entre 3096 et 2913 cal. BC, qui correspond à la fin du Néolithique (fig. 11E). Cette céramique date indirectement le paléosol (US7), qui entoure le monument au nord-est et permet de proposer une période de construction/fonctionnement au dolmen de Prat-Clos.

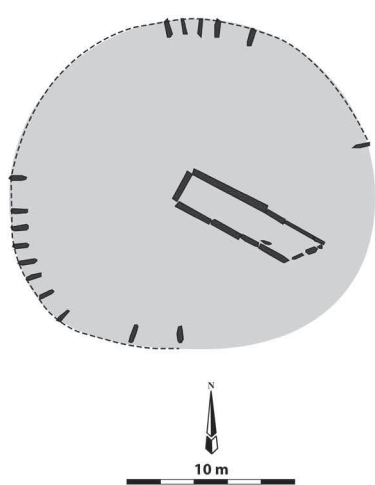
Au regard de ces éléments, nous pouvons proposer un fonctionnement global du monument de Prat-Clos au Néolithique final, avec une construction/utilisation au Vézazien et une réutilisation au Campaniforme, comme c'est souvent le cas dans les monuments est-pyrénéens (Guilaine, 1970; Ambert, 1980).

## CONCLUSIONS

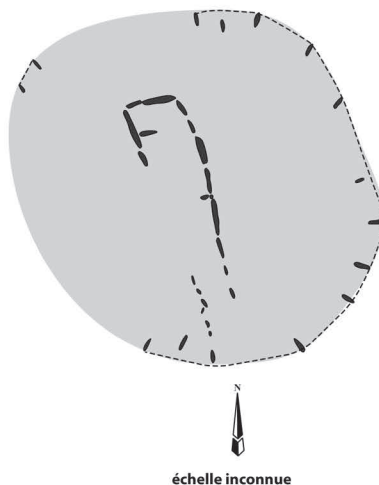
La fouille du dolmen de Prat-Clos a permis de documenter une structure tumulaire qui n'est pas sans rappeler celle du dolmen de Saint-Eugène (Laure-Minervois, Aude) dans des dimensions bien plus modestes : un parement mixte constitué de dalles rayonnantes équidistantes et de murettes de pierre sèche entre ces piliers. Les dalles qui forment les assises sont légèrement penchées à l'intérieur du tumulus. Ce système de construction se retrouve dans les murs de terrasses modernes. Il est gage de stabilité car il fonctionne comme un mur de soutènement permettant de retenir la masse interne du tertre. Celle-ci est constituée de



## DOLMENS EST-PYRÉNÉENS (PYRENEES-ORIENTALES/CATALUNYA)



La torre dels moros (Llanera)



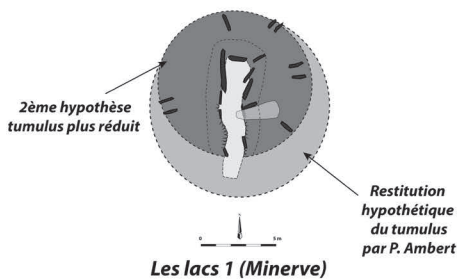
Puig Roig (Torrent)



Prat-Clos (Ria-Sirach)

## DOLMENS CORBIÈRES / MINERVOIS (AUDE-HERAULT)

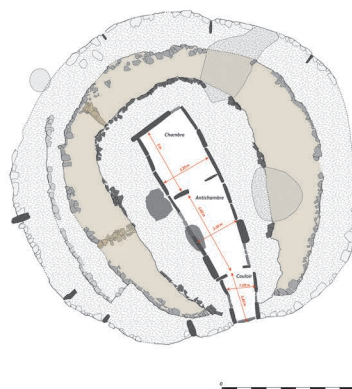
### DOLMENS À COULOIR



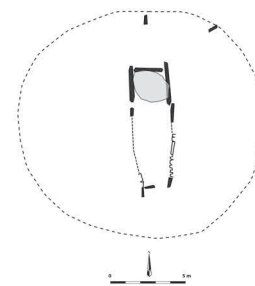
Les lacs 1 (Minerve)

### DOLMENS LARGES LONGS OU GRANDS MONUMENTS

#### DOLMENS EN V



Saint-Eugène (Laure-Minervois)



La Cigalière (Cesseras)

### DOLMENS LARGES COURTS

### DOLMENS À VESTIBULE

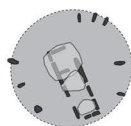


Figure 13 – Exemples de monuments funéraires possédant une architecture tumulaire rayonnante, particularité que l'on rencontre de l'est des Pyrénées à l'ouest de l'Hérault (DAO, N. Bec Drelon/Aix-Marseille Université; dolmens de la Torre dels Moros et de Puig Roig d'après Péricot Garcia, 1950, dolmens des Lac 1, de Chaffret n° 2 et de la Cigalière d'après Ambert, 1990, dolmen de Saint-Eugène d'après Guilaine, 2019).

terre et de gros blocs de schiste et repose sur un substrat scalariforme irrégulier qui semble avoir servi de carrière d'extraction. Le sommet de ce tumulus est aménagé par de longues dalles en écailles remontant en pente douce vers la chambre sépulcrale (fig. 12).

Le tumulus est plus modeste qu'il n'y paraissait avant l'intervention, mais son implantation sur un promontoire rocheux étagé contribue à une certaine monumentalisation. La fouille a en effet mis en lumière des informations essentielles quant au choix et à la préparation du lieu d'implantation d'un monument mégalithique. Il apparaît clairement que les constructeurs ont usé habilement de la morphologie particulière du substrat schisteux qu'ils ont peut-être même accentuée. Lorsqu'on regarde par comparaison les travaux d'aménagement du substrat entrepris par les constructeurs des dolmens de los Llanetes (région de Huelva, Espagne), on peut facilement imaginer que chaque construction de monument mégalithique suit une chaîne opératoire éprouvée prenant en compte l'emplacement, la topographie, la nature et la proximité des matériaux, etc. (Linares Catela, 2021). Ici, grâce à l'implantation du tumulus sur un micro-relief qui s'étage naturellement en grandes dalles, monumentalisation du dolmen et économie en matériaux vont de pair et permettent de préciser la notion d'indice d'effort/rendement déjà mise en évidence sur d'autres monuments languedociens (Bec Drelon et al., 2014; Bec Drelon, 2015).

Le parement du tumulus n'a été reconnu que dans le quart nord-est/est du monument, il resterait à identifier dans la zone du chevet. De même, le tas de pierres formé artificiellement par les déblais des fouilles dans la zone sud-ouest, doit être démonté afin de vérifier si le tumulus originel subsiste en-dessous. Une fouille complémentaire paraît donc nécessaire pour mieux cerner l'organisation du dolmen.

La typologie de ce monument, tant pour la chambre que pour le tumulus, tend à le rapprocher de plusieurs autres dolmens des Pyrénées-Orientales, de l'Aude et de la partie occidentale du département de l'Hérault (fig. 13). Nous recensons pour l'instant douze sépultures mégalithiques présentant cette architecture rayonnante au sein du tumulus (Péricot Garcia, 1950; Ambert, 1973; Ambert, 1990; Bec Drelon, 2019). Ces monuments se répartissent sur une aire géographique limitée et pourraient traduire des différences culturelles et chronologiques. Parmi ces dolmens, seul celui de Saint-Eugène, dont le tumulus mesure 22 m de diamètre, a été fouillé entièrement et publié récemment (Guilaine, 2019).

### NOTA BENE FINAL

Ces fouilles ont bénéficié du soutien logistique et financier de plusieurs institutions que nous tenons à remercier : la mairie de Ria-Sirach, propriétaire du terrain, le Service régional de l'Archéologie (DRAC Occitanie), Aix-Marseille Université (LAMPEA, UMR 7269) et le Pôle Archéologique des Pyrénées-Orientales. C'est grâce à l'association pour le Développement de l'Archéologie du Languedoc que le projet a pu être supporté. Nous souhaitons également à remercier l'équipe scientifique et technique qui s'est chargée de l'étude du mobilier (J. Recchia-Quiniou, É. Thirault) et de la topographie (G. André). Un grand merci à l'équipe de bénévoles pour nous avoir accompagnés sur ces fouilles de l'extrême en milieu montagnard (Aurélien Baroiller, Roméo Bec, Mélie Le Roy, Kewin Peche-Quilichini, Anne-Charlotte Philippe-Lelong, Michel Robert et Vincent Venny). Enfin merci à Philippe Galant, André D'Anna, Valérie Porra-Kuteni et Michel Martzluff pour leurs conseils scientifiques durant ces recherches.

## BIBLIOGRAPHIE

Abélanet J.

2011 : *Itinéraires mégalithiques : dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées nord-catalanes*, Canet, Trabucaire, 350 p.

Ambert P.

1973 : Morphologie des dolmens du Minervois (Hérault), *Ogam, Tradition Celtique*, 22, 25, p. 11-22.

1980 : Le Vézazien et les sépultures dolméniques, in Guilaine J. (dir.), *Le Groupe de Vézaza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne*, Toulouse, éd. du CNRS, p. 131.

1990 : Réflexions concernant l'architecture des dolmens « larges » de l'aire pyrénéenne, in Guilaine J., Guthertz X. (dir.), *Autour de Jean Arnal*, Montpellier, Université des Sciences et techniques du Languedoc, p. 291-303.

Bec Drelon N.

2015 : *Autour du coffre : dispositif et aménagements des monuments funéraires mégalithiques en Languedoc et en Roussillon (IV<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> millénaires)*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille, école doctorale 355 (Espace, Culture, Sociétés), 2 volumes, 678 p.

2019 : L'étude du mégalithisme par Paul Ambert, approches typologique, géoarchéologique et chronoculturelle, in Laroche M., Bruxelles L., Galant P., Ambert M. (dir.), *Paysage pour l'Homme, Actes du colloque international en Hommage à Paul Ambert, Cabrières, 15-19 octobre 2019*, Le Vigan, Association Culturelle des Amis de Cabrières, p. 85-96.

Bec Drelon N. Le Roy M., Recchia-Quiniou J.

2014 : Autour de la chambre : nouveaux éléments de réflexion sur les structures tumulaires. Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l'Hérault, in Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le sud de la France, actualité de la recherche*, Actes des 10<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio (20), 18-20 octobre 2012, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 569-582.

Bec Drelon N., Galant Ph.

2018 : Histoire, bilan et perspectives pour les monuments mégalithiques du Languedoc-Roussillon, in Leduc M. (dir.), *Les sites mégalithiques : conservation et mise en valeur, un enjeu européen*, Actes du séminaire « Les sites mégalithiques : conservation et mise en valeur, un enjeu européen », Toulouse, 18-20 novembre 2009, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 173-187.

Galant Ph., Ambert P., D'Anna A., Guthertz X., Jallot J., Marchesi H., Thomas J., Vaquer J.

2012 : Quinze années de recherches sur le Néolithique en Languedoc-Roussillon (1995-2009) », in *Bilan de la recherche archéologique depuis 1995*, Montpellier, Direction régionale des affaires culturelles, p. 28-58.

Guilaine J.

1970 : Sur les dolmens dits « pyrénéens », *Les Civilisations néolithiques du Midi de la France*, actes du colloque de Narbonne,

15-17 février 1970, Carcassonne, Laboratoire de préhistoire et de paléontologie, p. 72-74.

Guilaine J.

2019 : *Le dolmen de Saint-Eugène (Laure-Minervois, Aude) - Autopsie d'une sépulture collective néolithique*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 406 p.

Leclerc J. et Tarrête J.

1988 : Sépulture, in Leroi-Gouran A. (ed.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Presse Universitaires de France, p. 1002-1003.

Linares Catela J.-A.

2021 : Chaînes opératoires mégalithiques : construction et transformation des architectures funéraires dans la région de Huelva (Espagne). Dolmens de Los Llanetes, ensemble d'El Pozuelo, in Ard V., Mens E., Gandelin M. (dir.), *Mégalithismes et monumentalismes funéraires : passé, présent, futur*, Leiden, Sidestone Press, p. 203-224.

Montécinos, A.

2005 : *La céramique vézazienne de Mailhac (Aude)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 128 p.

Péricot Garcia L.

1950 : *Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica, Consejo superior de investigaciones científicas*, Barcelona, Gráficas Marina, (Monografías del Instituto de Estudios Pirenaicos, Prehistoria y Arqueología 4, 31), 273 p.







## **Archives d'Écologie Préhistorique**

*Association loi 1901 - SIRET : 428 249 973 00028*

Bureau : Jean Guilaine (président), Jean Vaquer (vice-président),  
Claire Manen (secrétaire), Thomas Perrin (trésorier)

EHESS

Maison de la Recherche  
5, allée Antonio-Machado  
F-31058 Toulouse cedex 9  
aep@archeoap.fr  
<http://www.archeoap.fr>





## PIERRE À BÂTIR, PIERRE À PENSER

Systemes techniques et productions symboliques des Pré et Protohistoire méridionales

En raison de son riche patrimoine mégalithique, l'Aveyron figure sans doute parmi les lieux les plus inspirants en Europe pour se rencontrer et discuter de l'architecture et de la statuaire néolithique et protohistorique en pierre, et par extension du rôle que joue ce matériau dans la vie et l'imaginaire des sociétés du Néolithique et de la Protohistoire méridionale, notamment avec l'émergence du mégalithisme. Par ailleurs, par le biais de ce matériau, nulle part ailleurs l'homme néolithique ne se sera autant représenté lui-même. Il s'agit d'un cas unique qui fait des statues-menhirs, ces figures immobiles et muettes en apparence, les témoins à la fois de la vie quotidienne et de la pensée symbolique des populations méridionales de Préhistoire récente.

Le colloque de Rodez (17-21 nov. 2021), dont la publication de ces actes rend compte ici, a ainsi proposé d'aborder l'utilisation de la pierre dans les constructions pré et protohistoriques, aussi bien en contexte domestique, funéraire et symbolique, à travers des approches techniques variées s'appuyant sur des méthodes et des outils de recherches innovants qui conduisent à de nouveaux questionnements, notamment sur le pourquoi de leur existence et leur signification. Il s'est agi de regarder, au-delà des traditionnelles et légitimes questions de chronologie ou de pratiques funéraires et symboliques, le projet mégalithique en le considérant à la fois comme un système technique à part entière et une production symbolique. En d'autres termes, il s'agit de définir comment les techniques d'acquisition, de transformation et d'utilisation du matériau mégalithique ont été mises à contribution pour produire du sens.

Comme à l'accoutumée, la session thématique est accompagnée d'articles rendant compte de l'actualité du thème et des recherches en cours.

*Because of its rich megalithic heritage, Aveyron is undoubtedly one of the most inspiring places in Europe to meet and discuss Neolithic and Protohistoric stone architecture and statuary, and by extension the role this material played in the life and imagination of Neolithic and Southern Protohistoric societies, particularly with the emergence of megalithism. What's more, nowhere else will Neolithic man be so self-represented. This is a unique case that makes statue-menhirs, these seemingly immobile and mute figures, witnesses to both the daily life and symbolic thought of southern populations in recent prehistory.*

*The Rodez colloquium (Nov. 17-21, 2021), the proceedings of which are published here, addressed the use of stone in prehistoric and protohistoric constructions, whether in domestic, funerary or symbolic contexts, through a variety of technical approaches based on innovative research methods and tools, leading to new questions, notably as to the reasons for their existence and their significance. Beyond the traditional and legitimate questions of chronology or funerary and symbolic practices, the megalithic project is considered both as a technical system in its own right and a symbolic production. In other words, defining how the techniques of acquiring, transforming and using megalithic material have been used to produce meaning.*

*As usual, the thematic session is accompanied by articles on the latest developments in the theme and current research.*



ISBN : 978-2-35842-033-4



Institut national de recherches archéologiques préventives

